

**Inauguration du Mémorial cardinal LUSTIGER
Allocution du Père Abbé Charles (d'Abu Gosh),
à Abu Gosh le Mercredi 23 octobre 2013**

Éminences, Excellences, Mesdames, Messieurs ;

Me revient la tâche de commencer cette cérémonie au nom de nos communautés ; frères et Sœurs d'Abu Gosh. Salutation à vous tous amis du Cardinal Lustiger et remerciement aux donateurs qui ont exprimés le désir de demeurer anonyme.

Il me faut honorer d'une manière plus spéciale le docteur Prasquier et le cardinal Vingt-Trois pour cette initiative de paix autour d'un Homme aux multiples facettes, toutes imprégnées de la présence du Dieu d'Israël.

Je tiens à remercier Monsieur Roland Duberland, représentant du Ministre des Affaires étrangères de la France, ce ministère ayant donné la permission de faire ce mémorial en sa propriété d'Abu-Gosh, à la demande du Consulat général à Jérusalem.

La présence de Monsieur l'Ambassadeur Jean Guéguinou est comme le signe que l'action des hommes de bonne volonté porte des fruits : il fut la cheville ouvrière de notre présence en ce Domaine français.

Je remercie de sa présence Mgr. Lazaroto, Délégué apostolique à Jérusalem et représentant du Pape François comme Nonce en Israël, et de Mgr Franco qui, quand il fut nonce en cette Terre sainte, nous a tant aimés et que nous avons tant aimés.

Remerciement aux autorités israéliennes et aux autorités de notre village d'Abu-Gosh. Je salue particulièrement le maire, nouvellement élu d'hier en la personne de Mr. Eissa Djabert et remercie Salim Djabert, maire sortant, qui sont tous deux des amis proche de notre monastère.

Notre salut va à nos amis du premier jour, en la famille de Hadj Moussa, qui fut comme un père pour Frère Jean-Baptiste, Frère Alain et moi-même, au jour de notre arrivée.

Nous sommes honorés de la présence de Mgr Fouad Twal, Patriarche latin de Jérusalem, qui par sa présence dit : notre communion avec l'Église locale. Ainsi que les représentants des divers Églises occidentales et orientales.

Du R. Père Abbé Général de notre congrégation Bénédictine olivétaine : Dom Diego qui nous honore de sa présence et de son amitié.

J'aimerais confirmer que ce lieu doit devenir – il est déjà – un lieu de rencontre entre des hommes et femmes qui cherchent à reconnaître l'autre en sa différence afin de regarder l'autre avec les yeux de l'émerveillement : « *Je suis heureux que tu "sois", car ta présence me dit la beauté de Dieu en sa plénitude.* » en se souvenant qu'il nous est plus demander « d'aimer » que de chercher à être aimé. « Grand mystère dans la vie du cardinal, il chercha plus à aimer Dieu, les écritures, qu'à être aimé ; en cela il a parfaitement réussi !!! ».

En nous regardant ce matin, je pense à cette épisode de à la sortie d'Égypte : « *Le ramassis de gens qui s'était mêlé au peuple (Israël) fut saisi de fringale. Les Israélites eux-mêmes recommencèrent à pleurer, en disant : " Qui nous donnera de la viande à manger ?" »* (Nombres 11,4).

Un ramassis de peuples suivait le peuple d'Israël « *saisi de fringale*, » peut-être moins, d'un appétit de viande à manger, que de reconnaissance. Encore que ceci reste à voir !!! Ne sommes-nous pas tous ici remplis de cette fringale ? D'un désir fou d'une reconnaissance, en nos personnes, en nos nations, en nos religions ? C'est la faim, la soif, de notre monde d'aujourd'hui qui crie parfois d'une manière désordonnée et haineuse sa souffrance de ne pas être regardé et écouté pour ce qu'il est.

Chacun essaie d'y répondre, mais ce désir de reconnaissance, d'écoute, parfaitement légitime, ne peut prendre corps que dans le respect, ce qui fait dire à un sage d'Israël, en réponse à la question : « *Qu'est-ce que le respect ?* » : « *C'est ce que je donne à l'autre pour en recevoir de même* ».

Parole simple ! Dure à accomplir.

Là est le projet de ce mémorial, en nous donnant cet espace de recueillement et de source, admirablement compris et aménagé par notre architecte Zvi et son épouse.

Espace... source !... autour d'un homme, Aron Jean-Marie Lustiger, qui en son histoire de « rupture, » fit souffrir sa communauté d'origine – Monsieur le Grand Rabin Sirat l'avait fort bien compris et sut le dire très justement à sa communauté quand Jean-Marie Lustiger devint archevêque de Paris. le Grand Rabin Sirat est absent en ce jour étant hospitalisé à Hadassa. Soyons des Mardoché priant la reine Esther de sauver son peuple et de consoler notre ami.

Cette situation de rupture « apparente » fit souffrir Jean Marie Lustiger. Mais cette souffrance – dont Frère Alain nous disait « *qu'elle ne donne aucun droit que celui d'aimer* » – lui donna de nous replacer, nous chrétiens, au lieu source de notre foi : l'histoire du salut proclamé en la foi d'Israël. Ce qui fit dire à nos amis juifs, avec humour, mais qui sait si l'humour n'est pas prophétique : « *Tout va bien à Paris : le grand rabbin est séfarade et l'archevêque ashkénaze.* »

Suivre ce chemin de la Promesse, c'est cheminer ensemble. Ce n'est pas la fusion, car la fusion ne respecte rien. Mais accomplir la parole de Zacharie le prophète : « *En ce jour là, dix hommes de toutes les langues des nations saisiront le pan d'un homme, du léhoudi, pour dire : "Nous irons avec vous ! Oui, nous l'avons entendu, Elohim est avec vous"* ». » Traduction : André Chouraqui qui, par son amitié, a su confirmer notre désir de vivre en Israël.

Que cette rencontre de ce matin nous établisse, dans cette marche ensemble, dans le respect si merveilleux de nos traditions. Pour nous chrétiens, il nous faut entendre à nouveau la parole du Pape François, qui fait écho à bien d'autres paroles de ses prédécesseurs : « *C'est une contradiction qu'un chrétien soit antisémite. Ses racines sont un peu juives. Un chrétien ne peut pas être antisémite ! Que l'antisémitisme soit banni du cœur et de la vie de tout homme et de toute femme !* »

Nous pouvons y ajouter, en ce lieu, que toutes nos haines soient bannies, que nos réflexes de peur ne nous conduisent plus aux paroles de mépris ou d'hostilité qui, pour finir, ne font qu'accroître la volonté de tuer. Le Cardinal Lustiger a une parole forte à ce sujet, comme en bien d'autres domaines. Je cite de mémoire « *La Bible nous dit que l'histoire des hommes commence par un meurtre : le meurtre d'Abel. Caïn, jaloux d'Abel, le tua. Ainsi commence l'histoire des hommes. La Bible décrit la condition fondamentale de notre humanité.* » Et d'ajouter : « *Je crois que c'est vrai que tout homme est un meurtrier potentiel.* »

Oui, je le crois moi-même, il y a des « non-dits » qui tuent, des NOMS non prononcés qui tuent, qui encouragent à tuer : si je refuse de prononcer le nom de l'autre, de son pays, de son lieu, de son histoire, je le tue de nouveau et sans cesse même si mes mains ne sont pas tâchées de sang !!!

Pour terminer, j'aimerais vous redire combien nous aimerions que ce village demeure un lieu de réconciliation, sans rien d'autre que le chemin de la cordialité. Nous désirons être Un avec ce village, ce pays, cette région. Cette région qui peut et doit devenir lieu de rencontre, si nous voulons et acceptons de ne rien attendre d'autre que de lui donner ce qu'elle souhaite le plus : être reconnue et aimée en sa splendide diversité.

Ce mémorial nous invite à ne pas entrer dans l'interprétation des faits mais de les accueillir en leur réalité. Lieu où nous pouvons dire avec le cardinal Aron Jean-Marie Lustiger :

« Le facteur religieux a toujours été majeur dans l'histoire de hommes, y compris quand la religion devient folle. Elle devient folle quand elle se tourne en politique, et devient encore plus folle quand c'est la politique qui devient une religion. Et même quand elle garde les oripeaux de la religion, elle n'est plus qu'une violence sacralisée ».

En nos mains est déposé ce labeur juifs, chrétiens et musulmans de ce village : un travail d'enfantement de la Paix. Cela commence par l'humble rencontre, comme ce le fut, un jour (au Consulat général de Jérusalem – et oui, même là !!!) entre Roger Assouline, son épouse et moi-même : de là, une amitié prit corps, qui nous a conduit à ce jour. Chacun à sa place, là est la vraie joie.

Jésus en guérissant la fille de la syro-phénicienne, ne lui demande rien d'autre... que de suivre son chemin à elle : *« Ta foi t'a sauvée. »*. Foi en ce Dieu d'Abraham, Isaac et Jacob. Alors nous porterons, ensemble, l'amour du Dieu unique source de notre Espérance. *« Espérance ! au bout d'un stylo peut être » ?*

« J'espère signer la paix avec Israël avec ce stylo » déclare le président palestinien Mahmoud Abbas cadeau offert par le pape, et François de répondre :

« Bientôt, bientôt ».

Oui espérance espérance, car c'est de cette terre que viendra la paix, comme le chantent les Anges de Bethléem. Paix sur la terre aux hommes de bonnes volontés, oui ! le monde est plein de ces hommes et femmes. Soyons avec eux.

Je vous remercie de votre patience...

P. Abbé Charles Galichet